L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 2 JANVIER 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VIII.

Le Jour de l'An—Les enfants et les gommeux—Bas et souliers enchantés—Pantoufle de Cendrillon—La symphonie des miaches—Le Noël et le Jour de l'An, autrefois et aujourd'hui—Un Bulletin Artistique qui ne l'est guère—MME BONIFACE—*A quoi écoute le public dans l'opérette—Mlle Wéyns—M. Darman—Ni trop, ni trop peu*—CARMEN—*Bizet—Les théoriciens et le public—Un Warwick en fait d'art*—PATTI à *Mexico*—NORMA—*Bellini—Un dilettante—Un pinceur à pincer*—LA FILLE DE MME ANGOT—ROMÉO ET JULIETTE—LE TRIBUT DE ZAMORA.

Vieille comme le monde, cette journée du Premier de l'An, mais toujours jeune, du moins; toujours gardant son caractère de tendresse, de poésie, pour ceux qui ont quelque fraîcheur au cerveau, dans l'âme; qui se laissent aller encore aux douceurs du foyer de famille; qui préferent le langage du cœur, les paroles chaudes, bien senties, à l'abominable argot des abominables gommeux ou *dudes*; ces filleuls, tous conçus dans le même moule: quel moule, Dieu bon! et qui ont tant et tant baissé le niveau intellectuel de qui s'y frotte.

Ces insipides gaillards là étriquent l'esprit autant que les étriquent les fourreaux où ils s'insèrent; vivant de miettes, intellectuellement parlant, ils sont au comble de la joie quand ils ont ramassé, emmagasiné quelque mot, plus ou moins rénusi, créé par tel ou tel, en un moment de boutade. Ils en vivront le plus longtemps possible, car leur provende est mince; ils le décocheront à tout venant, jusqu'à ce qu'on leur en apprenne un autre, qui les maintienne encore dans ce qu'ils appellent le mouvement.

Ah! ce n'est point pour ces tristes farceurs, prisonniers de leur niaiserie panachée et de leur amidon, que le Jour de l'An a des jouissances.

Mais pour les autres, pour ceux dont le cœur est haut placé, dont la tête, bien équilibrée, repose sur une autre base qu'un faux-col garrotte, les heures de cette journée ont des émotions indicibles.

Elle vous reporte invinciblement au lever du rideau de la vie; à cette première étape, cette période des croyances d'une douceur sans mélange; où enfant, à la Nuit de Noël, à celle du Premier de l'An, le sommeil devenant le plus fort, et après avoir vidé tout le sac des questions, on s'endormait graduellement à la musique des Contes de la maînah, de l'aïeule. Vaincu, mais non soumis, on se couchait enfin, nourrissant avoir pavoisé de bas béants tous les coins de la cheminée; sans avoir placé devant chaque âtre un soulier qui, lui aussi, à l'exemple de la pantoufle de Cendrillon, opérait ses merveilles, dès les premiers rayons du soleil.

La délicieuse symphonie de petites voix que c'était, que c'est! L'adorable babillage que celui de ces enfants, tôt éveillés, qui dans le bas, peuplé maintenant; dans le soulier, fortement dilaté par tout un gentil bagage, s'imaginant, une minute, que ce sont là les cartes de visite de la Bonne Fée, de Papa Noël, de Santa Claus ou du Petit Bonhomme Janvier, comme du moucheur de ma connaissance.

Ah! gommeux et dudes que vous êtes, qui riez de ces scènes éternellement émouvantes, comme ce cagoulage à la reprise de vos prétentieuses insanités.

O petits garçons, petites filles, restez enfants longtemps, le plus longtemps possible; laissez longue vie aux idées naïves, soyez toujours de votre âge! Ne déserter pas trop vite le drapeau de l'enfance, drapeau vert et rose, tout pimpant; et quand, grandis, vous vous heurterez à quelques-uns de ces gommeux dont je viens de parler, et qu'ils voudront vous entraîner dans ce qu'ils appellent leur précocité, contentez-vous de pivoter sur les talons en leur disant: Gommeux vous-mêmes!

Ces scènes juvéniles, et troublantes aussi parfois, je les recoyais hier. Bien des tableaux délicieux se sont improvisés devant moi, grâce à ces enfants qui, en allant d'un jouet à l'autre, en se promenant à travers leur bien, ces mille et une fantaisies des amusaires de la jeunesse, semblent de hauts barons parcourant leurs domaines.

Néanmoins en regardant, par nos principales rues, le va et vient des passants, une pensée m'a frappé de nouveau, celle-ci: nos mœurs ont, sous bien des rapports, subi une vraie transformation.

Autrefois le Jour de l'An était ici la fête célébrée entre toutes pour et par les enfants. Cette célébration est bien encore de n'être plus qu'une chose du passé: il faut l'avouer pourtant, la fête de Noël a considérablement gagné du terrain. Pour cent passants que vous croisez le soir du 31 décembre, vous en rencontrez maintenant mille la veille de la Noël, du Christmas. Peu à peu on va à la coutume américaine. Ce n'est point ici le lieu de se livrer à des réflexions sur ce fait; mais il a sa grande, sa très grande signification.

Quant aux bambins, ce déplacement n'a rien pour les inquiéter; qu'elles viennent le 25 décembre ou le 1er janvier, les étrennes sont là, et en attendant que la Noël occupe seule le terrain, ils ont souvent, pour la cueillette des cadeaux, le bénéfice des deux journées en rivalité.

Comme d'ordinaire cette revue hebdomadaire arbore le titre de Bulletin Artistique; cependant l'art n'y tiendra peut-être pas aujourd'hui autant de place que de coutume.

En effet, j'ai beau jeter les yeux autour de moi, je ne découvre rien, ni à l'Opéra, ni sur les diverses scènes de M. Bidwell, dont je n'ai déjà parlé à mes lecteurs. S'il m'avait été permis d'entendre Mme Dérivis à la dernière représentation de *Faust*, j'aurais pu vous entretenir, même après mes confrères, du rôle de Marguerite interprété par elle. Mais en cela je joue vraiment de valeur; toujours est survenu quelqu'empêchement qui m'a interdit de faire cette connaissance.

Reste donc *Mme Boniface*. Or, la ressource est médiocrement riche; ces trois actes-là, si amusants qu'ils soient, n'ont point grande importance. Revenons-y un instant, néanmoins.

Jeudi dernier, à la seconde audition de l'œuvre gentille de MM. Ernest Dupré et Charles Clairville, je m'affermissais dans ma conviction, maintes fois exprimée ici, que notre public n'a nullement, mais nullement, les sévérités qui lui sont prêtées par quelques-uns.

Pour ma part, je n'en connais pas de plus tolérant, de plus intelligent dans sa tolérance. Ce n'est pas lui qui se plaît à mettre une sourdine aux grivoiseries; tout au contraire, il veut le jeu entier, à la condition qu'elles ne soient pas malsaines, qu'il y ait là finesse et que l'esprit ne soit point adultéré par la vulgarité.

Oui, l'autre soir, la salle de l'Opéra était à peu près pleine, et remarquez que ce n'était point là le public du dimanche, qui est, vous le savez, la négation de l'austérité. Or, le rire, complètement débridé, allait en toute liberté, et les sonneries en éclataient surtout aux mots que l'on qualifie de *lestes*; qualificatif qui, par parenthèse, semble tout d'abord mériter bon accueil, puisqu'il paraît vous porter une garantie contre la lourdeur.

Cela est absolument exact; on paraissait les guetter au passage pour les saluer, leur faire faire une halte, les bisser.

Et Dieu sait que je n'ai point l'intention de faire ainsi la critique de l'audition. Loin de moi cette pensée; je maintiens même qu'il avait mille fois raison et que l'on n'a point, alors qu'une opérette est annoncée, à se préoccuper des comédiens de pudeur. Qu'ils demeurent chez eux, et grand bien leur fasse! Qu'ils nous laissent de la sorte parfaitement à l'aise pour entendre le spectacle, auquel nous allons, dans son entier, et non point remanié à leur gré, ou plutôt à leur prétendu gré.

Délivrez-nous de ces par trop tempérants que je soupçonne dé boire, en petit comité, leur vin très pur, et pourtant nous prescrivent de couper de moyer d'eau la nôtre.

Certainement le timoré Fridolin a son prix dans l'œuvre; mais ce n'est pas à lui qu'on écoute; on s'y intéresse plus volontiers, sans doute, au moment où il presse la mise en train du souper aphrodisiaque que lui a ménagé son cousin Annibal avec les petites dames d'alors.

Quand on redonnera *Mme Boniface*, et ce sera très prochainement, j'imagine, remarquez, suivez la chose.

Friquette a de l'agrement (style conlisaee) surtout lorsqu'elle entre dans un certain ordre d'idées; lorsque, par exemple, prenant à partie le jaloux Boniface qui l'expédie à Orléans, elle lui chante, à propos de cette absence:

Et c'est alors, tu le verras,
Qu'il te manquera quelque chose.

Friquette n'a que huit mois de mariage, et en cette occasion elle voudrait bien manquer le coche.

Assurément rien de bien accentué dans ces mots froidement transcrits sur le papier; mais l'air fait la chanson, vous savez, et je vous affirme que l'air y est, et très décidément, avec Mlle Wéyns. Oui, quoiqu'elle soit sur le point de se diriger sur Orléans, elle n'a, en disant ce refrain, rien de commun avec Jeanne Darc.

Cette liberté d'allures a raison devant le bon sens et devant la salle.

Si elle en doutait, vite ce doute serait dissipé par la façon dont je parterre l'encourage à mettre du bois, je veux dire: chauffer. Et ceci, au sujet de la lune de miel que le maladroit confiseur est en train de roussir:

Faut il de si bruque façon
Laisser la mon ... apprentissage?
Voyez, votre élève bien sage
Pleure le maître et la leçon

Fort bien dit, n'est-ce pas? et spirituellement souligné par Mlle Weyns; de même qu'elle détaille, à n'en rien perdre, ce qui suit, dans le duo avec Annibal, s'arrêtant une fois de plus à Capoue:

J'ai de la vertu je m'y cramponne.
Mais malgré moi, j'sens que j'fl-somne.
C'est pas ma faute et je sais bien
Que c'est vilain, vilain,
Mais ça n'fait rien.
Tout ça me gêne et j'perds la tête!

Puisque griserie il y a, l'artiste a raison de la faire sentir.

Ce sont encore les couplets du fruit défendu (Bouiface) dont le refrain:

Et alors donc!
Sans scrupules
Efflanqués
Aimons donc
Moqueons nous du qu'en dira-t-on!

et heureusement et ironiquement ramené, au final de ce même acte, par Friquette, qui rejette ainsi à la tête de son nigaud de mari le précepte qu'elle en a reçu tout à l'heure, sous le voile.

J'ai parlé, dans un article publié ces jours derniers, de la verve comique avec laquelle M. Darman joue le rôle de ce confiseur déconfit et dont les confitures sont, à un moment, sur le point de tourner. Eh bien! lui aussi ne prend pas garde aux trop publiques individus rappelés plus haut; il fait de la cuisine méridionale à ses heures. Il accentue, quand il le faut, son personnage. Cependant, et je crois lui avoir déjà rendu cette justice, si ouverte que soit ici la porte, il n'en abuse pas trop; il a de la mesure en son comique, ce qui donne à celui-ci infiniment plus de portée.

Ni trop, ni trop peu dans le détail du chant ou du dialogue; cela reste dans la note voulue, cela s'y tient carrément, quand il le faut, tout en évitant des erudités de mauvais goût.

M. Darman sait aujourd'hui, aussi bien qu'aucun, que notre public est bon enfant. Aussi ne craint-il point d'appuyer sur la chanterelle, mais sans arriver au grincement, à une charge excessive.

S'il en vient, par mégarde, à trop enluminer, trop préciser une plaisanterie; à nommer, par exemple, le coq là où les auteurs le laissent seulement deviner, il faut, tout en lui signalant cette collaboration d'un goût discutable, ne pas trop lui en tenir rancune. Un public qui rit, est le plus irrésistible des agents provocateurs. De la ce coq explicatif. Pécché véniel.

La dernière représentation de *Carmen* prend rang parmi les soirées heureuses de la saison. De ci de là quelques défaillances dans des ensembles; quelques intonations d'une justesse mal assurée, quelques attaques hésitantes; en somme, néanmoins, impression favorable.

De l'œuvre nous nous sommes occupé plus d'une fois dans les colonnes de l'*Abeille*. Plus je l'entends plus, pour moi, sont mises en relief les splendides qualités de Bizet. C'était une admirable organisation que la sienne et de plus il n'ignorait rien de la science musicale. Seulement, lorsque la mort est venue, il n'était pas encore arrivé à cette phase où l'artiste, fort de succès répétés, n'a plus de preuves à donner de sa valeur et jouit, en sécurité, de cette renommée qui lui permet d'être absolument lui-même et de ne plus avoir à établir son autorité technique.

Ce désir d'affirmer le haut savoir, de se montrer grand théoricien, a certainement hanté Bizet. A entendre sa partition de *Carmen*, il est évident qu'il y a aussi chez lui du foyer, de l'imagination, de la poésie; mais il est également manifeste qu'à force de vouloir s'éloigner de ce qu'il pouvait considérer comme chemins battus, à force de chercher des voies nouvelles, il s'éloigne parfois de ce que doit être le drame lyrique, et devient, de ci de là, obscur pour l'immense majorité du public, qui exige avec raison que le compositeur d'opéra soit scénique, ce qui manque quelquefois à Bizet.

Eh bien, on ne saurait trop le répéter, c'est pour cette masse que l'on écrit. Elle est même jalouse de son autorité; elle n'admet pas devant les plus forts théoriciens, dont toute la science restera toujours impuissante à lui imposer une théorie de sentiment, d'impressions. Elle ne s'arrête pas une seconde, elle ne se laisse pas prendre à l'opinion, au jugement de ceux qui admirent d'autant plus qu'ils comprennent moins, et chez lesquels une éducation musicale, dangereusement incomplète, a enfanté des idées étroites, qu'elle pousse à un exclusivisme dont ils sont incapables de bien préciser le pourquoi.

Le public, lui, hait l'exclusivisme. Il est éclectique par dessus tout; il accueille le beau partout où il croit le rencontrer, sans songer à lui demander sa marque. En cela il montre une intelligente fierté, et il convient qu'il agisse avec pareille souveraineté, lui qui fait et défait les royautés de tous genres. Un Warwick.

Je le crois sincèrement si Bizet, pour le bonheur et la gloire de l'art, eut vécu, la qualité scénique qui était déjà en lui, se serait plus largement développée; il eut fait mieux pour le théâtre, en cherchant moins ce qui est en dehors de celui-ci.

Certes, Bizet était loin d'appartenir à l'école de ceux qui, en mal de combinaisons nouvelles, inhument, pour ainsi dire, la mélodie dans une orchestration par trop prétentieuse; mais parfois, dans son œuvre, le dessin mélodique, la partie chantée, ne se dégage pas assez de l'accompagnement, de la partie symphonique. L'intérêt est ainsi transposé.

Les beautés orchestrales, quand il s'agit d'une œuvre à la rampe, ne doivent pas vivre aux dépens du chant. Au théâtre l'auditoire demande à être grisé, si on me permet le mot; or la grande mélodie lui est plus capiteuse que la grande instrumentation. La voix humain est le plus prestigieux des instruments; on peut s'en fier à elle pour les effets immenses aussi. Que chant et instrumentation marchent parallèlement, soit; mais sans que l'une éteigne l'autre.

Nous n'avons pas encore de nouvelles de Patti à Mexico; cependant, si j'en crois ce que me laissent prévoir certaines journaux, certaines lettres, elle y reprendra la série de ses triomphes de partout. On ne l'a point oublié, elle visite le Mexique pour la première fois, et l'amour de la musique, le goût fin sont trop répandus chez nos voisins pour qu'ils ne reconnaissent pas aussitôt qu'ils sont en présence d'un miracle persistant d'organisation, de virtuosité.

Il faut entendre la grande cantatrice pour se rendre compte de cette fraîcheur de voix, demeurant intacte; de ce talent si dominant, si essentiellement de son époque.

Là-dessus la presse est unanime partout; elle le sera également à Mexico. Ce n'est point à Patti que l'on pourrait appliquer le vers:

La louange est sans pieds et le blâme a des ailes.

La charmante artiste, radieuse, aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans, aura eu le rare privilège de traverser sa longue carrière sans connaître ce blâme.

J'ai lieu de croire que je serai tenu régulièrement et promptement au courant de sa tournée au Mexique; je m'empresserai de transmettre aux lecteurs de l'*Abeille* les détails qui m'en parviendront.

On s'occupe activement à l'Opéra de l'étude de *Norma*, que notre public n'a pas entendue depuis longtemps, par une troupe française du moins.

Au lendemain de *Carmen*, cette reprise nous vaudra un contraste des plus accentués.

A Dieu ne plaise que je ne rende pas hommage à la distinction, à l'éclat et au sentiment de bien des mélodies de Bizet. Mais si celui-ci en volle quelques unes sous une orchestration trop touffue, c'est le contraire que l'on pourrait écrire de *Norma*.

A l'époque où Bellini, mort bien plus jeune encore que Bizet, occupait, passionnait le monde musical, il s'absorbait presque complètement dans les chanteurs.

Sous les mélodies qui lui arrivaient en foule, il chiffrait un accompagnement que le moindre musicien, à part quelques exceptions: le final de cette même *Norma*, par exemple, aurait pu écrire; il délaissait l'orchestre, pour ainsi dire.

Le chant reste ainsi laissé trop à découvert et gare à la moindre inégalité chez l'artiste! le public est aussitôt mis dans la confidence.

C'est là une lacune fort regrettable dans l'œuvre de Bellini. On ne pourrait y contredire du moins, la mélodie répondait à tous ses appels. Elle lui venait large, longue, tonchante; à toute page il trouvait des accents qui remuaient profondément les salles et se développaient avec une surprenante continuité.

Si les partitions de Bellini se complétaient par une orchestration, non point avec les excès de sonorités qu'affectionnent certains outranciers; mais avec les imposantes draperies orchestrales que Meyerbeer savait jeter sur ces adorables créations: *Robert le Diable—Les Huguenots—Le Prophète—L'Africaine*, elles compteraient parmi les très hautes expressions du drame lyrique: elles seraient, dans leur ensemble, ce qu'elles sont restées comme inspirations mélodiques. Talent mort avant sa pleine maturité.

Voyez néanmoins: il y a cinquante-et-un ans que Bellini est mort, et cependant sa *Norma*, faible sous certains rapports, survit; elle est même un des opéras du vieux répertoire que l'on reprend le plus volontiers.

Oui, malgré tout, en dépit des timbres nouveaux, des moyens d'effet considérablement accrus, malgré la révolution vérifiée opérée dans l'orchestration, non seulement l'œuvre résiste, mais encore on l'écoute avec respect, avec émotion.

Tout le monde, ou à peu près, est d'accord pour railler l'école italienne, qui ne reculait pas devant l'ornementation, le clinquant des vocalises, même pour exprimer la passion la plus violente; et pourtant on est forcé de convenir que *Norma* ne doit pas disparaître, parce que l'inspiration est là, parce que la flamme du génie en jaillit plus d'une fois. Et d'ailleurs Bellini ne s'est pas toujours tenu dans la fausse donnée que je viens de dire; il suffit, pour le prouver, de rappeler le final de *Norma*; une page vraiment profonde, déchirante; où la mélodie dit bien ce qu'elle veut dire, sur un dessin de violons qui pleurent comme elle.

Cette reprise, promise pour jeudi prochain, recevra donc le meilleur accueil, et nous devrons sans nul doute une exécution digne de l'œuvre à Mlle Romeldi, Mme Dérivis, MM. Van Loo, Vermonillet.

Attendons la avec confiance.

A propos de l'Opéra, l'un de nos confrères publiait, l'autre jour, qu'un dilettante d'un nouveau genre occupait son fauteuil d'orchestre, à une récente matinée et qu'il, en abritant ses mainsous un pardessus, il pinçait une jeune dame, une jeune fille, sa voisine, qui, sans défense, indignée, se retira ou changea de place.

C'est grand dommage, en vérité, qu'elle se soit contentée de quitter son siège, sans dénoncer cet insulteur à un spectateur ou à un placeur quelconque. La chose aut été d'autant plus intéressante que l'on soupçonne ce drôle d'être le même individu qui, paraît-il, a déjà insulté de la même façon diverses dames, en pleine rue du Canal.

A l'heure qu'il est on recherche cette brute, et comme on en a le signalement bien détaillé, dit-on, on espère le happer bientôt, à moins que déjà il n'ait prudemment tiré au pied. Ces insulteurs de femmes sont fort prudents d'ordinaire.

Que si l'on fait main basse sur ce dilettante, si l'on pince ce pinceur, il se pourrait qu'une canne, maniée par un virtuose quelconque, exécutât sur le torse de son individu un attouchement bien sonti, en triples ou quadruples croches.

—Le public du dimanche serait assurément difficile s'il n'était point satisfait de la façon dont la direction de l'Opéra en agit avec lui. L'autre dimanche, on lui donnait la première (à l'Opéra) de *Mme Boniface*, et ce soir l'affiche porte la reprise de *La Fille de Mme Angot*.

On ne saurait mieux demander. Demain, *Carmen*.

Selon toutes probabilités, nous aurons, vers le 13 ou le 15 de ce mois, une autre reprise intéressante au plus haut point: *Roméo et Juliette*. Gounod ne s'y est point élevé aussi haut que dans son *Faust*, mais c'est, en vérité, un délicieux ouvrage, où les pages de maître abondent aussi.

Cette partition favorite de Gounod contient, entr'autres, une scène d'une admirable beauté; la scène des tombeaux.

On parle du *Tribut de Zamora*, pour la seconde quinzaine de janvier.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Myra Goodwin fait sa rentrée ce soir dans *Sia*, comédie en trois actes de Kidder. La jeune artiste a laissé ici les souvenirs les plus flatteurs, mais depuis son dernier engagement on nous dit qu'elle a encore fait des progrès très marqués. Mlle Goodwin n'est pas seulement une soubrette favorite, on la cite aussi comme chanteuse, danseuse, etc., etc.

Sia sera le spectacle de toute la semaine. On nous prie d'annoncer que chaque dame, en entrant à l'Académie de Musique, recevra une belle photographie de Mlle Myra Goodwin.

GRAND OPERA HOUSE.—Le succès du drame à grand spectacle *The Light o' London* avait été trop grand pour qu'on n'en prolongeât pas les représentations. La pièce sera donc rejouée ce soir. On y verra une troupe dont la composition est fort bonne et des effets de scène qui n'ont jamais été dépassés sur les théâtres américains.

THÉATRE ST. CHARLES.—Ce soir, dernière représentation du drame: *Cricket on the Hearth*, par le Star Dramatic Company.

Demain, *False Shame or New Year's Eve*, comédie en trois actes.

THÉATRE FARANTA.—Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Louise Beaudet et M. Daniel E. Bandmann sont engagés pour une semaine de plus, et pendant cette seconde et dernière semaine le répertoire sera complètement renouvelé.

Ce soir: *Les Frères Corses*.

DERNIÈRE BATAILLE DE PARIS.—Ce Panorama est ouvert tous les jours de huit heures et demie du matin à cinq heures du soir. *Lecture* toutes les heures, et *lecture* fort intéressante.

—Nos remerciments au colonel Jos. A. Walker. Nous avons reçu de lui une carte de Jour de l'An, accompagnée de deux échantillons de whiskey et brandy: "Maryland Club Whiskey" "V. S. O. P. Brandy;" deux marques hors de pair, qu'il suffit de nommer, car ce sont favorites des gourmets. La demande en est continuelle à la cave splendide que M. Walker a récemment ouverte au Crescent Hall.

—Le Young Men's Hebrew Club annonce, pour le jeudi 20 janvier, son bal complimentaire annuel. Il aura lieu au Washington Artillery Hall.

On sait ce que sont les fêtes données par ce club si distingué: toujours élégantes et somptueuses.

Celle-ci commencera à 9 heures.

Costume de rigueur, portent les cartes d'invitation.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1887.—Indications—Pour la Louisiane: froid continu; vents du nord-ouest, passant au sud.

Cour du recorder Burthe.—Wm. Donahey, allures suspectes et léger vol, $250 de caution.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Caroline O. Stanwood, exécutrice testamentaire, contre Wm. C. Thomas.—Verdict en faveur de la demanderesse pour $539 16 et intérêts.

Sa Majesté Rex.—Le Grand Chambellan a reçu hier par le câble le télégramme suivant que lui a adressé le Comte de Figaro, ministre des affaires étrangères de Sa Majesté le roi du Carnaval:

"Constantinople, 1er janvier 1887.

"Cette semaine a été marquée par de grandes réjouissances à Constantinople. Le Sultan Abdul-Hamed a prodigué les fêtes, toutes d'une magnificence inouie, les bals succédant aux bals et les spectacles aux spectacles. On n'avait encore rien vu d'aussi splendide dans la capitale des Croyants. Ballets au Palais, excursions sur le Bosphore, revues de troupes, le Sultan n'a rien épargné pour t'imposer de la grande estime et de l'affection toute particulière que lui inspire le Roi. Il lui a offert un cimetière orné de pierres précieuses qui a appartenu à l'Emir Saladin IX. Sa Majesté, au retour, lui a fait don d'une balle de coton de la Louisiane enveloppée d'un somptueux drap d'argent que rehaussaient des galons d'or enrichis de pierreries."

Nombre de correspondents de journaux, apprenant que la visite du Roi à Constantinople avait eu partie un but politique, sont accourus de tous les points de l'Europe. Sa Majesté a gracieusement consenti à leur accorder une audience et leur a assuré que le pays du monde ne serait point troublée, à moins que la France ne déclare la guerre à l'Allemagne, ou que l'Autriche n'insulte la Russie, ou que la Turquie n'attaque le Czar. Ce renseignement a paru d'une importance majeure aux journalistes voyageurs qui se sont empressés de télégraphier la grande nouvelle à leurs feuilles respectives.

La date du départ de Sa Majesté n'est pas encore fixée, mais on pense qu'il prendra congé du Sultan la semaine prochaine.

COMTE DE FIGARO,
Ministre.

Souvenir.—M. Adams, coin Chartres et Bienville, et M. Zimmermann, propriétaire du "Coliseum," rue Bienville, se sont encore rappelés à notre souvenir à l'occasion du jour de l'an. Leur egg-nogg était délicieux, et il a été vidé dans nos bureaux maints verres à la prospérité de leurs établissements. Puissent leurs amis et leurs clients—et ils sont nombreux—ne jamais les oublier.

Southern Brewing Company.—La bière du Sud vaut bien celle du Nord et de l'Ouest. On en doutait d'abord; on en est convaincu depuis que la "Southern Brewing Company" a livré au commerce son délicieux *lager*. Nous avons nous-mêmes acquis bier sur une nouvelle preuve de la supériorité du produit de la brasserie orléanaise en dégustant l'échantillon qu'elle a eu la gracieuseté de nous adresser.

Incendie.—Hier, à midi 40, le feu s'est déclaré rue des Ursulines, dans la salle de la "Congrégation Association," située rue Claiborne, près Ursulines. Une assurance de $1500 à la Compagnie People couvre les pertes, qui s'élèvent à $600 environ.

La maison voisine a été endommagée pour environ $100. Elle appartient à F. A. Godsreo et est habitée par Ruesnet. Assurance de $1000 à la New Orleans Company.

Le No. 250 de la rue Claiborne, appartenant à M. Mart, qui l'occupe, a été endommagé par feu. Il est assuré $2000 à la New Orleans Company.

On suppose que le feu a été mis par un incendiaire.

Incendie.—Hier soir, à 11 heures 20, le feu s'est déclaré dans une cuisine en bois située sur le derrière du No 100 de la rue des Ursulines. Elle a été complètement détruite.

Elle était occupée par M. P. Barthe, à qui elle appartient. Une assurance dont on ignore le montant couvre les pertes.

De là, le feu a gagné le toit du No. 256 rue Dauphine appartenant au même propriétaire et occupé par M. Ignace Birb.

Les dégâts sont couverts par une assurance de $500 à la Compagnie Lodon & Lancashire.

Le No. 100 de la rue des Ursulines, qui appartient à Mme Vve Lamoth et était occupé par M. E. Allania, a été partiellement détruit. Le mobilier de M. Alania, dont la majeure partie a été endommagée par les flammes, est assuré $250 à la Compagnie l'Elican.

L'alarme a été donnée par M. N. G. Davidson, qui a cassé la clef dans la boîte. Celle-ci a été soigneusement refermée par les officiers de police.

On pense que le total des dégâts n'excèdera pas $1,100.

Attaque nocturne.—Un nommé N. Edmonds, couleur, qui habite à l'encoignure des rues Deuxième et Privatéer, a été terrassé hier, à 1 h. du matin, au coin des rues Quatrième et Carondelet, par des individus dont il n'a pu donner le signalement et qui ont pris la fuite après lui avoir volé sa montre.

Coup de revolver.—Le sergent Schumaker se livre en ce moment à d'actives recherches relativement à un individu qui, vendredi soir à 8 heures, a tiré une balle dans les contrevents de la maison de M. Van Benthuysen, rue Constance No. 476. La balle, après avoir traversé les volets, a brisé une vitre et renversé une chaise dans l'appartement.

Coup de revolver.—Hier à 9 heures 30 du matin, cinq nègres nommés Louis Gorrens, Norman Fisher, Jas Kelley, James Crawford et Willie Jones jouaient avec un pistolet dont ils tiraient un coup, chacun leur tour dans l'étable de A. Leitz jr, rue Philippe entre Camp et Magasine. Quand vint le tour de Norman Fisher il brandit le pistolet en s'écriant: Attention! je suis Jesse James; et les autres de prendre aussitôt la fuite dans toutes les directions.

Mais avant que Gowens ait pu se cacher derrière une voiture, il a reçu une balle dans la jambe, au-dessous du genou. Il a été transporté à l'hôpital où les médecins ont déclaré sa blessure sans danger quoique grave.

Fisher a pris la fuite mais son signalement a été envoyé à toutes les stations.

Vol.—Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs ont forcé la boutique de M. R. McDonald, marchand de fruits, rue Philippe, entre Laurel et Constance, et ont volé un demi-baril d'oranges ou une certaine quantité de pièces d'artifice, le tout évalué à $6. Ils ont aussi détruit une sorte de tente en bois qui se trouvait devant la boutique.

Chute.—Hier à 2 heures de l'après-midi, un nommé Richard Riley, âgé de 60 ans, qui conduisait un *Wagon* sur le quai au pied de la rue Gravier est tombé de son siège et s'est blessé au côté gauche et à la tête—Il a été transporté chez lui.

Vilain jeu.—Vendredi soir, entre 10 et 11 heures, des passants ont lancé une pièce d'artifice contre la vitrine du magasin de Mme Ann Blessed, rue Royale, No. 92. La vitre a été brisée, et le pétard, pénétrant dans le magasin, n'a brûlé que pour $2 environ de marchandises, la propriétaire ayant pu éteindre le feu à temps.

Trouvaille.—Hier, à 7 h. 30 du matin, M. E. S. Curry, qui habite rue Louisa No. 45 1/2, a trouvé, rue de Chartres, entre Louisa et Clouet, en retournant chez lui, une boîte à argent (bank box), portant le nombre 25. Le couvercle avait été forcé et le contenu de la boîte enlevé. Elle a été apportée à la 5me station.

Paragraphes.—Hier, à 7 heures 30 du matin, les facteurs qui étaient assemblés dans la salle du "Postoffice" pour répondre à l'appel, ont offert à M. Ben C. Rea un magnifique bijou en diamant avec initiales. M. Rea, qui ne s'attendait nullement à une aussi aimable surprise, a remercié chaleureusement les facteurs et M. Emile H. Lévy qui, au nom de ses collègues, avait exprimé leur reconnaissance.

— Charles Wilson a été arrêté rue du Canal pour allures suspectes et port d'armes cachées.

— Une nommée Marie Cullinan, couleur, a été renversée par un camion au coin des rues Remparts et Poydras. Elle a été légèrement blessée.

—Un ivrogne du nom de Lewis Clare a mis le désordre hier, à 3 heures 20, au "Gem Saloon," rue Royale. Il a été arrêté par le sergent Andry.

EXPOSITIONS.—Le gouvernement français a été informé que la Société ouralienne organise à Ekatherineburg (Russie), une exposition scientifique et industrielle de la Sibérie et des Monts Ourals, en 1887. Elle s'ouvrira le 27 mai prochain et sera close le 27 septembre suivant.

Une exposition qui charmera les jolies femmes.

On doit inaugurer, prochainement, à Rome, une exposition de dentelles.

L'aristocratie italienne y enverra les chefs-d'œuvre des fabriques anciennes, trésors légers légués par les aïeules.

Et l'on verra les dentelles qui voilaient à demi les belles épaules des patriciennes de Venise et les cols élancés des dames florentines, dentelles dont on retrouve copie dans les portraits de Titien et dans les fresques de Véronèse.

UN HONNETE HOMME.—Un cocher de la Compagnie générale de Paris (nous regrettons de ne pouvoir donner son nom) a rapporté, le 8 décembre, à la préfecture de police, 200,000 francs en billets de banque oubliés dans sa voiture par un garçon de recettes, qui était chargé de les porter à la Banque de France, ainsi que 170,000 francs en or et en argent.

Cette dernière somme, renfermée dans des sacs, avait été remise aux garçons de la Banque; les 200,000 francs en billets de banque, qui se trouvaient dans un portefeuille, avaient été laissés par mégarde dans la voiture.

TESTAMENT ORIGINAL.—Mme Lucie Tempe, la veuve d'un grand fabricant de tapis, est morte, dernièrement, à Londres, en laissant toute sa fortune à l'asile des chiens, à Battersea, à la condition que tous les ans, les chiens n'aient rien à manger le jour anniversaire de sa mort.

La testatrice a une nombreuse famille qui va, comme bien l'on pense, attaquer la validité du testament.

ACADÉMIE D'ARMES.—Il est question de fonder, à Paris, une "académie d'armes" sur le modèle de celle qui existait autrefois.

Une réunion préparatoire de professeurs d'escrime a adopté, en principe, la création de cette académie, qu'on doit organiser définitivement.

Ajoutons que les premiers maîtres français sont tous au nombre des adhérents.

Le petit Noël du pauvre.
Gavroche raclotte sa déconvenne à un camarade:
—Tu sais, moi, malin, ma chaussure était trop petite, j'avais mis, avant de me coucher, le soulier de mon père dans la cheminée.
—Et le matin, qu'as-tu eu?
—Le matin, j'ai eu un coup de pied au derrière.

L'affaire de Barnas, que vient de juger la cour d'assises de l'Ardèche, rappelle l'épisode suivant d'un voyage d'un comédien en Angleterre:

Celui-ci était descendu, avec sa femme, dans une auberge de village. Devant la cheminée, un gamin de dix ans surveillait la cuisson d'un pudding et d'un roastbeef homérique. Qui, mais en surveillant, le jeune drôle se grattait avec complaisance la tête au-dessus du roastbeef.

Au souper, notre comédien laissa ce dernier plat. En revanche, il dévora les trois quarts du pudding. Puis, s'adressant au *boy*:

—Mon garçon, il n'est point convenable de cuisiner nu-tête. Voici quelques shellings. Achetez un bonnet.

—Un bonnet? Oh! mais voilà trois ans que j'en ai un, milord!

—Alors, pourquoi ne le mettiez-vous pas tout à l'heure pour soigner le roastbeef?

—Ecoutez-donc. Votre Honneur, c'est que ma mère faisait cuire le pudding dedans!

Guibollard va trouver un ami.

—Ecoute, lui raconte-t-il, j'ai besoin de deux cents francs pour un créancier exigeant.

—Donne-lui la moitié et promets-lui le reste.

—C'est bien ce que j'ai pensé, mais je ne possède que le reste.

Scène de ménage:

—Tu sais, dit Madame à Monsieur, c'est un magasin rempli de bibelots, c'est au commencement de la rue, j'ai oublié le numéro.

—Je vois ça, c'est à gauche en montant.

—Mais non, ma parole, tu deviens complètement bête, c'est à droite en descendant.

A l'hôpital, le médecin, s'adressant à un alcoolique:

—Et surtout n'oubliez pas, mon ami, que quand vous serez guéri, il faudra vous abstenir de liqueurs fortes, d'absinthe....

—Alors, à quoi sert que je guérisse, docteur!

Le grand-duc Nicolas Nicolaiéwitch de Russie vient d'arriver à Paris. A ce propos, un journal raconte qu'au cours de la guerre de 1877, il fut un des premiers à mettre le pied sur le sol turc.

Délaissant le pont jeté sur le Danube, le grand-duc s'embarqua sur un canot avec un aide de camp et quelques hommes; les balles pleuvaient autour de lui.

—Descends! fit-il à son aide de camp.

—Après vous, Monseigneur.

—Descends! te dis-je.

—Je n'en ferai rien.

—Tu vas voir!

Alors, poussant l'officier en criant *douruk* (imbécille), il le jeta presque sur la rive où il le suivit aussitôt.

Le lendemain, l'aide de camp avait pris pied le premier sur le territoire ennemi, était nommé chevalier de Saint-Georges.

C'était ce que voulait le grand-duc, se sacrifiant ainsi à un inférieur.

Moi, raconte Montalcou, de Marseille, j'ai une fois rencontré un lion dans le désert. Il m'empoigne la main droite sa gueule; mais je ne perdis pas mon sang-froid....

—Vous le tuâtes?

—Non, troun de l'air! Ze lui limai les dents!

Au restaurant.

Un monsieur chauve appelle le garçon et lui montre du doigt un cheveu qui nage dans son potage.

Le garçon regarde, et avec une politesse renouvelée des anciennes cours:

—Oh! monsieur aurait tort de prendre ça pour une ironie.

Le docteur X..... parlait des malades qu'il soigne en ce moment.

—En avez-vous beaucoup? lui demandait-on.

—Mais oui, pas mal, répondit-il. Cette époque de l'année, brumeuse et pluvieuse, en